

Adoration et évangélisation

LE CLION, 7 MAI 2012.

J'ai souhaité vous parler de l'Adoration eucharistique, et particulièrement de son lien particulier avec le travail missionnaire, avec l'évangélisation. Je vous propose de passer ce soir de la théorie à la pratique ! Dans un premier temps, je vous propose un petit enseignement sur ce thème que je vous inviterai aussitôt à mettre en pratique ! Ma conviction étant que l'adoration eucharistique n'est pas d'abord quelque chose à comprendre intellectuellement (nous en connaissons tous les objections) mais à expérimenter intérieurement. Il en est ainsi du reste de la messe, de la célébration de l'eucharistie.

I - LE MYSTÈRE DE L'EUCARISTIE

Permettez-moi de partir justement de la célébration eucharistique. Notre expérience de celle-ci est encore trop intellectuelle, dans notre culture cartésienne, rationaliste. Nous y venons bien entendu pour y prier et pour nous rassembler. Mais le désir d'entrer dans le mystère célébré devrait dépasser plus encore nos premières attentes. Ce mystère est grand !

Mon expérience de chrétien, bien avant celle du prêtre que je suis devenu, m'a fait regarder la messe célébrée dans nos églises comme trop souvent l'occasion d'en faire autre chose que ce à quoi elle est destinée : tour à tour, on l'a transformée en groupe de partage plus ou moins évangélique ou en cours de théologie, en concert spirituel, en en assemblée de louange charismatique, en musée des arts antiques ou en galerie des arts nouveaux, en tribune de manifestation syndicale, en cour de récréation...

Je crois qu'on peut dire que nous revenons de loin, ici et là et que nos liturgies, bien qu'imparfaites, ont vraiment progressé en qualité de préparation et de célébration. Cependant, il me semble que nous ne pouvons nous en satisfaire et nous devons encore avancer. Nous devons toujours croire que le mystère que nous y célébrons dépasse infiniment la qualité des chants, la beauté des vêtements et des gestes, la fidélité à la lettre du rite !

Je ne reviens pas sur mon enseignement sur l'esprit de la liturgie de janvier dernier, mais je voudrais seulement redire que la messe est une anticipation de cette liturgie céleste que nous célébrerons avec tous les saints, éternellement !

Pour l'heure, nous obéissons au christ qui nous a commandé de « faire ceci en mémoire de moi » Et de quoi faisons-nous mémoire ? Nous faisons mémoire du Christ dans son sacrifice qui nous unit à son amour livré, corps et sang, pour que passe, dès à présent, en nous sa Vie ressuscitée et que nous devenions progressivement le Corps du Christ. Il est grand le mystère de la foi ! Et c'est ce mystère qui est à la source et au sommet (nous dit le Concile Vatican II) de la vie chrétienne.

On voudrait laisser penser parfois que l'on peut être croyant sans être pratiquant. Qu'à tout choisir, il vaudrait mieux pratiquer la charité que pratiquer les rites. Nous comprenons ici que rien n'est à opposer, mais que toute notre vie chrétienne a besoin de se laisser éclairer de l'intérieur par la lumière "transformante" de l'amour. L'Amour que nous recevons du Christ, comme la fleur se reçoit de la sève.

Cependant, si le concile nous rappelle que l'eucharistie est « *la source et le sommet de la vie Chrétienne* », elle n'en constitue pas *le tout*. Elle sait en effet que notre vocation en ce monde n'est pas de « faire comme si » nous étions déjà parvenus au terme de la route. Jésus nous en a donné lui-même l'exemple en allant de village en village et en envoyant ses disciples deux par deux. Aussi, nous devons consentir à vivre toutes les dimensions de notre vie présente (manger, dormir, travailler, nous reposer, servir, converser, etc.) dans leur propre importance, leur propre autonomie, mais jamais hors du Christ qui nous apprend à les vivre et les regarder comme lui les a vécus.

II - L'ADORATION, SOURCE DE L'EVANGELISATION

L'adoration eucharistique (entendez les heures d'exposition eucharistique que nous pouvons proposer ici et là dans nos églises) n'est pas une fin en soi. Dans bien des contrées du reste, cette possibilité reste un luxe et beaucoup pourraient nous envier. Elle est cependant un moyen privilégié de cette transformation de notre regard.

Sa grande vertu est de nous ramener au cœur du mystère que nous célébrons dans l'eucharistie : Jésus présent à toute notre vie, le Seigneur s'offrant sans cesse, s'exposant, se proposant à nous sans s'imposer. L'adoration (dans le prolongement de l'eucharistie) est une sorte d'antidote à toutes les idées faussement chrétiennes :

- Nos idées fausses sur la prière : où les *mots* (les nôtres, bien entendu !) seraient plus importants que le silence et la communion du cœur.
- Nos idées fausses sur *la charité et la solidarité*, où ce qui importerait serait d'être seulement porteurs de notre bonne volonté, de notre générosité, de nous et de nous seul...
- Nos idées fausses sur *le service et les responsabilités* : où *notre savoir faire* est ce qui devrait toucher les cœurs : nos belles paroles, notre science, notre talent pour ceci ou pour cela.
- Nos idées fausses sur *l'œuvre de communion et de réconciliation* dans nos familles, nos communautés, notre société, en croyant qu'il suffira d'un peu de courage de notre part (même si cela reste nécessaire).
- Nos idées fausses sur *l'évangélisation* elle-même, en nous imaginant que nous serions de simples ambassadeurs du Seigneur qui ne nous aurait pas déjà devancé dans les cœurs...

Des idées toutes fausses à partir du moment où nous sommes *nous-mêmes* au centre (« ma prière », « mon service », « mon sermon »), et non pas *le Christ*. Or l'adoration opère en nous un **décentrement nécessaire**. Elle nous oblige à passer de *mon idée que je sou mets éventuellement à Dieu* (en lui disant : « J'aimerais bien que tu sois d'accord avec moi » !) à *l'accueil patient de ce que Dieu veut de moi et par moi*. En d'autres termes : passer de « je te fais collaborer à mes œuvres » à « je viens offrir mes services à ton œuvre ».

Je fais personnellement souvent l'expérience de lumières, d'intuitions spéciales sur ma mission pendant les temps d'adoration, laissant défilier « à son gré » ce qu'il veut me donner à voir et à comprendre. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis assez attaché à laisser entendre un passage de la Parole de Dieu, renforçant ainsi l'impératif de laisser à Dieu en premier la parole.

Le premier évangéliste, c'est le Christ.

III - LE SECRET D'UNE VIE CHRÉTIENNE FÉCONDE

Je résume, à ce stade, ce que je viens de dire en proposant 5 clés (attitudes spirituelles de fond) pour une pastorale féconde et susceptible de réveiller nos paroisses dans tout ce qu'elles vivent, en proposant ces 5 clés comme constituant le secret d'une vie chrétienne (paroissiale) féconde :

- 1) **la prière, l'eucharistie et l'adoration au cœur de toute action** et de chacun de nos projets : La pastorale est d'abord celle du Christ, dans l'Esprit Saint !
- 2) **L'obsession des chrétiens pour ceux qui « ne sont pas encore de cette bergerie »** et d'une parole de foi : Une pastorale résolument missionnaire. (Nous n'avons pas reçu la mission de faire tourner une maison de retraite ou une unité de soins palliatifs !)
- 3) **La conviction que le Christ nous précède en tout et en tous**, et qu'aller vers les autres c'est encore aller vers lui. C'est le sens profond des « Visitations ».
- 4) **La conscience de l'importance du témoignage collectif et du « deux par deux », l'importance de notre complémen-tarité** : en finir avec le « un seul » à la rencontre des hommes qui ressemble vite à du « tout seul et sans le Seigneur » !
- 5) **La reconnaissance envers Dieu et la louange** : y compris et peut être surtout quand nous ne voyons pas les choses se passer comme nous l'avions prévu !

EXERCICE PRATIQUE

Je veux conclure, en vous invitant à mettre en application – si vous le voulez bien – ce que je viens de dire. Je vous suggère de prendre ces quelques minutes pour « exposer », devant le Saint sacrement... exposé (!), une situation que vous vivez très concrètement. Ce peut être une décision importante à prendre dans les prochains mois, une relation que vous vivez et qui vous soucie, une demande qui vous a été faite et à laquelle vous ne savez pour l'heure comment répondre, une épreuve que vous rencontrez et à laquelle il faut faire face... Que sais-je ?

Présentez-la au Seigneur (sans vous répandre en détails !) et laissez-vous faire. Ecoutez les sentiments les pensées qui vous traversent. Invitez Jésus en chacun d'eux, invitez-le sans cesse.

N'attendez évidemment aucune réponse immédiate. Du moins, terminez votre prière en posant un acte de foi : Le Seigneur sait ce qu'il fait et, à son heure, il agira.

Prenez enfin conscience que nous sommes là ensemble et prions les uns pour les autres.

Père Rémy Crochu

Apparition du Christ huit jours après Pâques

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.

Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

(Jn 20, 19-31)